

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE, 104, Rue de Paris PARIS, 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Éclair

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX Téléphone 9-51 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING Téléphone 9-55 3, rue Fédale Lohoucq

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME.

SOURCELLERIE

Tout comme le budget de l'Etat, le budget de l'Académie Française est sérieusement menacé par le déficit. Vous



Un sourceiller en action

n'ignorez sans doute pas que le règlement de l'illustration, élaboré par le Cardinal de Richelieu lui-même, comporte un article aux termes duquel quiconque apporte à l'Académie un mot nouveau a droit à quarante sous ou à une assiette de soupe, à son choix.

Cette prime à la découverte des neologismes est tout simplement en train de ruiner la Maison du bout du Quai, le « cuisinier » des Quarante sur les dents et leur trésorier voit fondre comme beurre en poêle ses jetons jaunes à l'effigie — si j'ose dire — des Chambres de Commerce.

On assiste en effet à une véritable inflation de mots nouveaux évidemment créés pour répondre à des choses ou à des idées nouvelles et, parmi eux, il faut retenir celui de « Radiesthésie » qui s'applique aux faits et gestes de particuliers qui se promènent à travers champs une baguette fourchée ou un bout de ficelle à la main.

Ce mot, d'allure gréco-latine et pédante, me paraît assez mal choisi. C'est pourquoi j'en propose un autre qui va m'ouvrir, à moi aussi, le droit de goûter, gratis, au rata de la Compagnie qui compte infiniment plus d'officiers que de soldats.

Je propose donc de remplacer le mot « Radiesthésie » par celui de « Sourceillerie » qui est bien plus apte et idéal.

Dans Sourceillerie, aurait dit Victor Hugo, il y a une source. Or, l'art des sourceillers consiste principalement à découvrir les sources et ils se décernent eux-mêmes le titre de « Sourceillers » Mais dans Sourceillerie, il y a aussi Sourceillerie, et le dernier congrès tenu l'autre semaine par les radiesthésistes — qu'ils disent — a bien donné l'impression que leurs exercices s'apparentent davantage à la sourceillerie qu'aux sciences physiques. Un seul exemple suffit à le démontrer.

Les sourceillers se font forts — à tort ou à raison — de découvrir en promenant leur baguette ou leur pendule sur le terrain, non seulement les courants d'eau, mais aussi les objets ou les cavernes qui peuvent se trouver dessous. Ça c'est déjà pas mal. Mais où ça devient microbiale c'est quand ils affirment qu'en promenant leurs instruments, non plus au-dessus du terrain, mais au-dessous d'un plan de terrain, ils arrivent aux mêmes découvertes. Je ne vois pas très bien la différence entre cette méthode de prospection sur l'image d'un terrain et celle de l'envoûtement par lequel les sorciers assurent qu'ils font péricliter un citoyen en percent d'une aiguille son image. L'analogie est assez complète pour ranger les différents opérateurs dans la catégorie des magiciens.

Le Congrès de la Radiesthésie, sur ce point-là du moins, me paraît n'avoir été qu'un effort pour la renaissance de la croyance aux sorciers. Et cette tentative d'autant plus audacieuse qu'il faut déjà posséder une foi des plus robustes pour admettre comme vérités les résultats des baguettes et des pendules dans leurs exercices sur le terrain.

En ce qui me concerne, sans nier à priori que certains sourceillers puissent arriver à déterminer la présence de nappes souterraines dont l'existence ne serait pas un mythe pour un géologue averti, j'ai le droit d'être sceptique sur les autres propriétés qu'ils prêtent à leur sensibilité « radiesthésique ». J'ai en effet assisté à une expérience qui a définitivement fixé à-dessus mon opinion et celle des autres témoins.

Lorsque, après la guerre, on décida de reconstruire l'église de LENS, on fit exécuter, sur son emplacement, des sondages destinés à la recherche de sapes. Mais certains crurent devoir faire appel à la science d'un célèbre sourceiller qui se faisait fort de déterminer toutes les cavités souterraines.

Il vint, armé de sa baguette. Au milieu d'une foule impressionnée, il parcourut à grands pas la surface du terrain. Plus de vingt fois sa baguette se redressa vers le ciel et son manipulateur s'écroula alors, tapant du talon : un, deux, trois, quatre, et déclarant avec assurance : « Il y a une sape à quatre mètres de profondeur ! » Ce n'était plus un terre-plein : c'était une taupinière. Et déjà on se félicitait d'avoir échappé au danger certain de l'écroulement de la future église, grâce au savant sourceiller, quand un infortuné, en l'espèce le chef du district des R. L., réclama une contre-épreuve.

Il conduisit alors le sourceiller sur un terrain qui, lui, était farci de sapes dont il avait le plan en poche. Ce fut à pleurer ! La baguette passait avec une déconcertante immobilité au-dessus de cavités

LE CRIME DU BOULEVARD BIGO-DANEL A LILLE

LA BRIGADE MOBILE POURSUIT SON ENQUÊTE POUR ÉTABLIR si Kovalczick est ou n'est pas coupable

L'inspecteur principal G. Lefebvre a procédé hier à des vérifications qui rendent plus troublante l'accusation qui pèse sur le Polonais de Verlinghem.

D'un seul coup, toute l'enquête relative à l'assassinat de Mlle Hélène Averlon, la cabaretière du boulevard Bigo-Danel à Lille, a dépassé la frontière et s'est installée à Tournai.

C'est que, derrière les murs de briques de la prison de style féodal de la capitale du Tournaisis, le Polonais-Russe Michel Kovalczick, soupçonné d'être l'égorgé de la cabaretière lilloise, attend que les Parquets belge et français se mettent d'accord pour statuer définitivement sur son cas.

Son cas, on le connaît. Kovalczick est sorti de prison le 4 juin. Le même jour, à minuit, il rôdait place de Tourcoing, à Lille. Le 6 il s'absenta de la baraque qu'il occupe avec sa femme et un compatriote, à Verlinghem, et rentra fort tard dans la nuit. Cette même nuit, Mlle Averlon était assaillie, étranglée, égorgée.

café Averlon, où le drame se déroula. Kovalczick « Bossu » connaissait la vieille cabaretière, Mlle Hélène Averlon. Il fréquentait assidûment cet établissement. Kovalczick ne s'est pas juré à la fraude comme on a cru devoir l'imaginer.

La défense maladroite du Polonais

Nous avons résumé dans notre précédente édition ce que fut l'interrogatoire qu'eut à subir Kovalczick au cours de l'après-midi du jeudi 18 juin, à la prison de Tournai. M. Gérard Lefebvre, officier de police judiciaire, inspecteur principal de la 2^e Brigade Mobile de Lille, le conduisit comme il sait le faire, c'est-à-dire avec une tenace habileté et une parfaite intelligence des affaires criminelles. Celui qui arrêta les bandes à cagoules de Roubaix, tira le maximum



La curieuse et monumentale prison de TOURNAI, de style féodal, où KOVALCZICK est actuellement détenu.

de déclarations d'un homme retors qui ne voulait pas se livrer à fond. L'inspecteur était assisté de M. le juge d'instruction Amy et de M. le greffier Fouquet, du Parquet de Tournai.

La défense de Kovalczick est maladroite. Le détenu de Tournai donne des détails sur tous les points qu'on lui a demandés d'expliquer, et sur le coup d'œil d'instinct de la soirée et de la nuit du crime.

Le cimetière de la place de Tourcoing

C'est M. le juge Mauroy du Parquet de Tournai, qui signa le mandat d'arrêt permettant d'appréhender à Chievrois, le Polonais suspect d'avoir tué le gendarme de Lille et interrogé par M. Gérard Lefebvre, inspecteur principal de la 2^e Brigade Mobile, tandis qu'à Verlinghem le Parquet de Lille effectuait une descente inopinée.



M. le juge d'instruction Mauroy, qui fit arrêter Kovalczick, s'entretenant devant le Palais de Justice de Tournai, avec un capitaine de gendarmerie et un officier de troupe sur le meurtre du gendarme d'Ath.

L'inspecteur G. Lefebvre

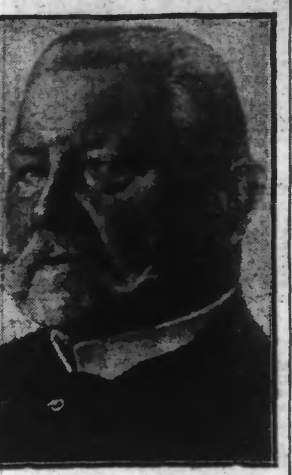
L'inspecteur principal Lefebvre a passé une partie de la journée de vendredi en Belgique. Hier matin il a procédé à Lille et à Verlinghem, à de minutieuses vérifications. Il a entendu les anciens camarades de chantier, certains compatriotes qui Kovalczick fréquentait à Lille, et aussi Mme Stefania Kovalczick-Siwkows, épouse du Polonais suspect, sans oublier M. et Mme Michel Marchal, qui cohabitait avec le couple Kovalczick-Siwkows, dans le baraquement



M. l'inspecteur principal G. Lefebvre, dans sa voiture, qui tient toute l'enquête dans ses mains, protestant contre la menace de l'fabrication de notre photographie braquée sur lui, à l'improvvisu.

Interdit de séjour, il a travaillé pendant longtemps comme chef d'équipe pour le compte d'une importante entreprise de maçonnerie de Lille. Neuf mois durant, il a œuvré pour la construction du « building » de la place de Tourcoing, à Lille et par conséquent non loin, du

LE PRÉSIDENT DU REICH VON HINDENBURG SERAIT MOURANT



Le Président HINDENBURG

Un journal parisien publie la dépêche suivante qu'il a reçue de son correspondant à Berlin : « Le vieil Hindenburg est mourant. Ses jours sont comptés. Il est interdit aux journaux allemands de répandre la nouvelle qui se colporte toutela dans le pays. Un après-midi, dans le jardin de la présidence, il a été communiqué à des journalistes que le président ne sera plus publié. Toute dépêche concernant son état de santé sera considérée comme fautive et sera supprimée. »

A Berlin on déclare que le maréchal n'est que fatigué

Une dépêche officielle de Berlin fait remarquer que les bruits concernant l'état de santé du maréchal von Hindenburg sont mis périodiquement en circulation en raison du grand âge du président. L'Empire. Ces bruits ont été démentis plus d'une fois, lorsque la presse anglaise et américaine s'en était fait l'écho. La dépêche ajoute que le maréchal-président, qui est actuellement très fatigué par le travail qu'il s'est imposé durant ces derniers temps, est en parfaite possession de ses facultés.

LA CURIEUSE ARRESTATION D'UN INDOCHINOIS TRAFIQUANT D'OPIMUM

Comment le maître-choix fut arrêté en empruntant pour se rendre de Dunkerque à Lille l'auto d'un inspecteur de la police mobile

Si l'aventure qui vient d'arriver à un Indochinois est bien ennuyeuse pour lui, elle est en même temps si curieuse et si amusante qu'elle paraît vraie. Il s'agit d'un Indochinois, dans le plus bel âge de la jeunesse, qui se rendait à Lille, il y a quelques jours, M. Ucciani, commissaire divisionnaire, chef de la 2^e brigade de police mobile, apprenant que des Indochinois se livraient à ce trafic d'opium d'importance, quantités d'opium dans notre région, et notamment dans les stations balnéaires de la Manche. M. Ucciani, chargé, l'inspecteur Mauroy d'une enquête à ce sujet, M. Mariani se mit en campagne et visita minutieusement Boulogne, Wimereux, Paris-Plage.

La tâche était rendue extrêmement délicate par la nature essentiellement méfiance des petits hommes jaunes trafiquant la drogue. Hier, de bon matin, alors que M. Mariani longeait, en auto, le « Rue » de la plage de Flandres (Antnam), et être en chômage après avoir exercé la profession de maître-choix dans la marine marchande. Il était demeuré à Dunkerque, à l'heure de l'après-midi. La drogue lui aurait été confiée vendredi par un de ses compatriotes, nommé Moen, soulier à bord du « Dani » de la Compagnie des Chargeurs réunis. Il avait la mission de la remettre hier à 20 h. 30, place de la Gare, à Lille, à une personne qu'il ne connaît pas, mais à qui on aurait donné son signalement à lui, Pham Van Thang.

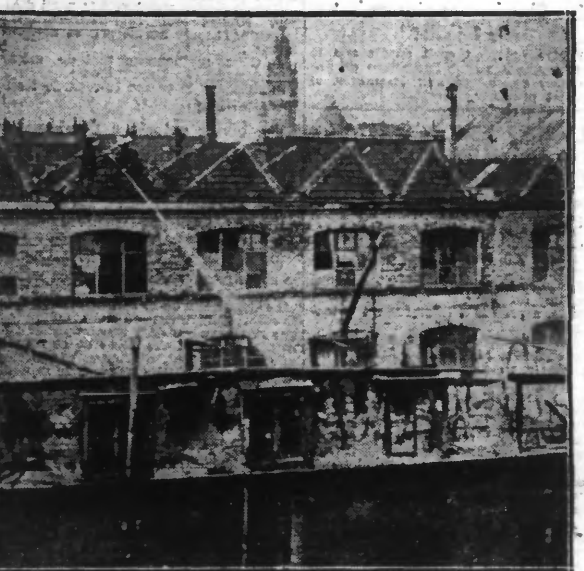
L'annamite devait recevoir de l'Indochinois une somme de 2500 francs sur laquelle il avait droit à une commission de 500 francs. En attendant des jours meilleurs, un peu plus de chance Pham Van Thang, dit Maurice, a été présenté à M. Gorian, juge d'instruction à Lille, qui l'a fait écrouer à la maison d'arrêt de Loos.

UN GRAVE INCENDIE a détruit une maison de confection lilloise

ON PEUT ÉVALUER LES DÉGATS A PRÈS D'UN MILLION DE FRANCS

Un violent incendie s'est déclaré brutalement dans l'après-midi d'hier à l'atelier d'une maison de confection assise dans une cour donnant sur la rue de Paris, à Lille. Il a été impossible de découvrir, ni même de supposer la cause du sinistre qui a détruit presque complètement l'immeuble, causant près d'un million de francs de dégâts.

L'alarme Au début de l'après-midi d'hier, l'immeuble de la maison de confection de vêtements imperméables Paul Desprez, situé au fond de la cour des Pauvres Claires, qui porte le numéro 106 bis de la rue de Paris, à Lille, était vide de monde. Les ouvriers et ouvrières étaient en repos de semaine anglaise et le directeur, M. Paul Desprez, était sorti.



Les pompiers combattant l'incendie

Un peu après 14 heures, le propriétaire d'un établissement voisin donnant sur la rue du Molinel, M. Léon Decavel, aperçut des flammes déjà vigoureuses sortant de la toiture de la Maison Desprez. Par téléphone, il alerta immédiatement les pompiers.

A 14 h. 20, ceux des casernes Malus et Bouvines arrivèrent sur les lieux avec deux pompes, et commencèrent leur travail dirigé par le commandant Viseur.

Toute la toiture était en feu. Des flammes gigantesques roulaient à intervalles l'épaisse fumée qui s'échappait. A 14 h. 30, le toit s'écroula avec fracas et fut poussé par un vent assez fort vers une maison voisine, communiquant le feu à une fenêtre. Cette maison, éloignée seulement de l'immeuble sinistré de la largeur d'une cour étroite, est occupée par un confectionneur, M. Nuytten. L'eau projetée par quelques lances brisées sur l'endroit menacé, eut tôt fait d'écarteler tout danger. D'ailleurs, l'incendie diminua de violence, grâce à l'action incessante de dix lances.

A 15 heures, aucun danger ne semblait plus possible et les pompiers arrivèrent sans relâche les décombres fumants.

A 16 h., plus rien n'était à craindre. Une foule nombreuse stationna pendant plusieurs heures rue de Paris et rue

ÉMILE DELANOË QUI TUA SON BEAU-PÈRE ET SA FILLETTE a été exécuté hier matin



DELANOË lors de son arrestation

Emile Delanoë, le sabotier du Grand-Celland, qui, le 6 novembre dernier, avait tué son beau-père, puis avait, avec la complicité de sa femme, pendu sa fillette âgée de 5 ans et demi, a été exécuté hier matin, à 4 h. 25, devant la porte de la prison de Coutances.

Il était 3 h. 45 lorsque pénétrèrent dans la prison de Coutances, M. Lesage, procureur de la République ; MM. Duhamel, juge d'instruction ; Fauveau, substitut ; Loupe, greffier ; M. L'atray, directeur de Delanoë, et l'abbé Accoucour.

Le criminel accueillit avec le plus grand sang-froid la nouvelle de son pourvoi et son recours en grâce étaient rejetés, et il se contenta de déclarer au procureur de la République : « Je m'y attendais. Puisqu'il faut y aller, allons-y ! »

Delanoë se confessa et entendit la messe. Il absorba trois verres de rhum et fuma la dernière cigarette traditionnelle en conversant avec le plus grand calme avec son défenseur.

A 4 h. 25, les portes de la prison s'ouvrirent pour laisser passage à Delanoë, soutenu par les deux aides du greffier et trente secondes après justice était faite. Le criminel ne s'était pas départi un seul instant de son sang-froid.

AUX ASSISES DU PAS-DE-CALAIS LE TERRASSIER D'AVION, QUI, AU COURS D'UNE RIXE, BLESSA MORTELLEMENT SON CAMARADE A ÉTÉ CONDAMNÉ A SIX MOIS DE PRISON



JUNIER devant ses juges

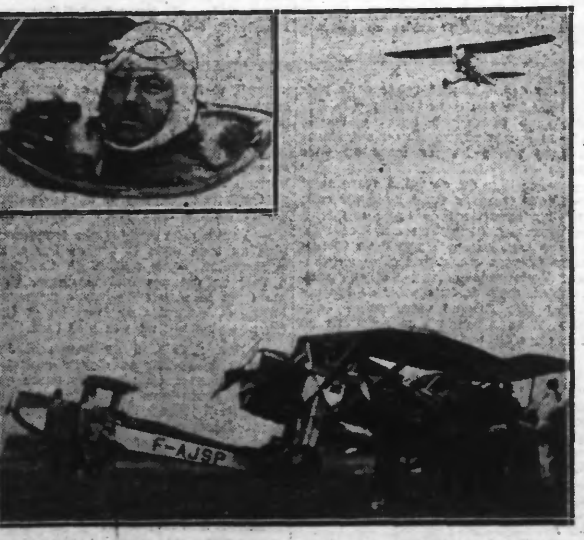
L'affaire qui est venue, hier, devant les assises de Saint-Omer fut courte à soutenir grâce à des débats dirigés avec habileté par M. le conseiller Malet. L'accusé, un terrassier d'Avion, demeurant rue Victor Hugo, gardera d'ailleurs, pendant toute la durée de l'audience, une attitude apathique. Il devait répondre de coups donnés au cours d'une rixe et ayant entraîné la mort de son camarade Clément Fouchant, dit « Totou », 40 ans.

Un défi qui coûte cher...

Dans la cantine tenue par Ferdinand Corpe, rue Victor Hugo à Avion, divers pensionnaires virent d'une vie relativement paisible près de patrons aimables.

Le 19 février 1933, vers 19 heures, les habitués de la cantine étaient assis autour du poêle et attendaient l'heure du repas. C'était un dimanche. Soudain, à la suite d'une discussion, Clément Fouchant et Claude Junier sortirent dans la nuit, après s'être lancés un défi.

Le Meeting d'Aviation de Ronchin



Le Meeting d'Aviation de RONCHIN, organisé par l'Association Aéronautique de Nord de la France, a débuté hier. Au cours de l'après-midi, de nombreux pilotes ont pris part à la manifestation d'aujourd'hui, ont rallié la Capitale des Flandres. Notre photographie montre l'arrivée de Marcel DORET, Pas de l'aérobatie, que l'on voit en médaillon.

ATTENTION !

C'est aujourd'hui que commence, en 2^e page, notre feuilleton :

« CELLE QUE J'AIME » BOISSIERE

Et, dans huit jours, commencera un autre nouveau feuilleton :

« L'ENFANT DES HALLES »

par H. J. MAGOG

INQUIÉTANTE DISPARITION D'UN JEUNE HOMME A DIVION

Le jeune Basile Maurice, 18 ans, demeurant à Divion, rue Joubert, 23, quitté le domicile paternel depuis lundi 12 juin, et n'a pas donné de ses nouvelles depuis.

Les personnes qui pourraient fournir des renseignements sur le jeune Maurice sont priées de bien vouloir en informer M. Sauvatre, commissaire de police à Divion.

R. VERMEERSON.

Lire le compte rendu en rubrique « SPORTS »

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)